

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS.
TOME TROISIÈME.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS,

PAR LE C^{EN} LACEPEDE.

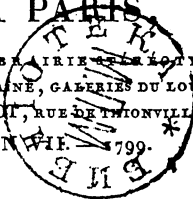
TOME TROISIEME.



A PARIS.

A LA LIBRAIRIE STENOGRAPHE
DE P. DIDOT, L'AÎNÉ, GALERIES DU LOUVRE, N^o 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N^o 116.

AN VII. 1799.



HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

HUITIÈME ORDRE
DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,
OU QUATRIÈME ORDRE
DE LA 2^e DIVISION DES CARTILAGINEUX.

*Poissons abdominaux, ou qui ont des
nageoires situées sous le ventre.*

SEPTIÈME GENRE. LES CHIMÈRES.

*Une seule ouverture branchiale de chaque
côté du cou; la queue longue, et terminée
par un long filament.*

ESPÈCES.

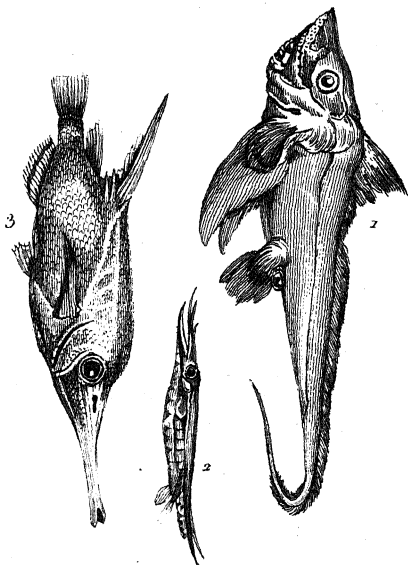
CARACTÈRES.

- | | | |
|---------------|---|---|
| 1. LA CHIMÈRE | { | Des plis porcux sur le mu-
seau. |
| ARCTIQUE. | | |
| 2. LA CHIMÈRE | { | Le museau garni d'un long
appendice. |
| ANTARCTIQUE. | | |

LA CHIMÈRE ARCTIQUE.

C'EST un objet très-digne d'attention que ce grand poisson cartilagineux , dont la conformation remarquable lui a fait donner le nom de *chimère*, et même celui de *chimère monstrueuse* par Linné et par d'autres naturalistes , et dont les habitudes l'ont fait nommer aussi *le singe de la mer*.

L'agilité et en même temps l'espèce de bizarrerie de ses mouvemens , la mobilité de sa queue très-longue et très-déliée , la manière dont il montre fréquemment ses dents , et celle dont il remue inégalement les différentes parties de son museau souples et flexibles , ont , en effet , retracé aux yeux de ceux qui l'ont observé , l'allure , les gestes et les contorsions des singes les plus connus. D'un autre côté , tout le monde sait que l'imagination poétique des anciens avoit donné à l'ani-



1. CHIMERE Arctique 2. CENTRISQUE
Curassée.

3 CENTRISQUE Bécasse.

mal redoutable qu'ils appeloient *chimère*, une tête de lion et une queue de serpent. La longue queue du cartilagineux que nous examinons, rappelle celle d'un reptile; et la place ainsi que la longueur des premiers rayons de la nageoire du dos représentent, quoique très-imparfaitement, une sorte de crinière, située derrière la tête qui est très-grosse, ainsi que celle du lion, et sur laquelle s'élève dans le mâle, à l'extrémité d'un petit appendice, une petite touffe de filamens déliés. D'ailleurs les différentes parties du corps de cet animal ont des proportions que l'on ne rencontre pas fréquemment dans la classe cependant très nombreuse des poissons, et qui lui donnent, au premier coup d'œil, l'apparence d'un être monstrueux. Enfin la conformation particulière des parties sexuelles, tant dans le mâle que dans la femelle, et sur-tout l'appareil extérieur de ces parties, ajoutent à l'espèce de tendance que l'on a, dans les premiers momens où l'on voit la chimère arctique, à ne la considérer que comme un monstre, et doivent la

faire observer avec un intérêt encore plus soutenu.

On a assimilé en quelque sorte sa tête à celle du lion : on a voulu , en conséquence , la couronner comme celle de ce dernier et terrible quadrupède. Le lion a été nommé *le roi des animaux* : on a donné aussi un empire à la chimère ; et si on n'a pu supposer sa puissance établie que sur une seule espèce , on l'a fait régner sur une des plus nombreuses , et plusieurs auteurs l'ont appelée *le roi des harengs* , dont elle agite et poursuit les immenses colonnes.

On ne connoît encore dans le genre de la chimère que deux espèces ; l'arctique dont nous nous occupons , et celle à laquelle nous avons donné le nom d'*antarctique*. Leurs dénominations indiquent les contrées du globe qu'elles habitent ; et c'est encore un fait digne d'être observé , que ces deux espèces , qui ont de très-grands rapports dans leurs formes et dans leurs habitudes , soient séparées sur le globe par les plus grands intervalles ; que l'une ne se trouve qu'au

milieu des mers qui environnent le pôle septentrional , et qu'on ne rencontre l'autre que dans les eaux situées auprès du pôle antarctique , et particulièrement dans la partie de la mer du Sud qui avoisine ce dernier pôle. On diroit qu'elles se sont partagé les zones glaciales. Aucune de ces deux espèces ne s'approche que rarement des contrées tempérées ; elles ne se plaisent , pour ainsi dire , qu'au milieu des montagnes de glace , et des tempêtes qui bouleversent si souvent les plages polaires ; et si l'antarctique s'avance , au milieu des flots de la mer du Sud , beaucoup plus près des tropiques , que la chimère arctique au milieu des ondes agitées de l'Océan boréal , c'est que l'hémisphère austral , plus froid que celui que nous habitons , offre une température moins chaude à une égale distance de la ligne équatoriale , et que la chimère antarctique peut trouver dans cet hémisphère , quoiqu'à une plus grande proximité de la zone torride , le même degré de froid , la même nature ou la même abondance d'alimens , et les mêmes faci-

lités pour la fécondation de ses œufs , que dans l'hémisphère septentrional.

Mais avant de parler plus au long de cette espèce autarctique , continuons de faire connoître la chimère qui habite dans notre hémisphère , qui de loin ressemble beaucoup à un squalé , et qui parvient au moins à trois pieds de longueur.

Le corps de la chimère arctique est un peu comprimé par les côtés , très-alongé , et va en diminuant très-sensiblement de grosseur depuis les nageoires pectorales jusqu'à l'extrémité de la queue. La peau qui la revêt est souple , lisse , et présente des écailles si petites , qu'elles échappent , pour ainsi dire , au toucher , et cependant si argentées , que tout le corps de la chimère brille d'un éclat assez vif. Quelquefois des taches brunes , répandues sur ce fond , en relèvent la blancheur.

La tête est grande , et représente une sorte de pyramide , dont le bout du museau forme la pointe , et dont le sommet est presque à la même hauteur que les yeux. Le tégument mou et flexible qui la

couvre est plissé dans une très-grande étendue du côté inférieur, et percé dans cette même partie, ainsi que sur les faces latérales, d'un nombre assez considérable de pores arrondis, grands, et destinés à répandre une mucosité plus ou moins gluante.

Les yeux sont très-gros. A une petite distance de ces organes, on voit de chaque côté du corps une ligne latérale blanche, et quelquefois bordée de brun, qui s'étend jusque vers le milieu de la queue, y descend sous la partie inférieure de l'animal, et va s'y réunir à la ligne latérale du côté opposé. Vers la tête, la ligne latérale se divise en plusieurs branches plus ou moins sinueuses, dont une s'élève sur le dos, et va joindre un rameau analogue de la ligne latérale opposée. Deux autres branches entourent l'œil, et se rencontrent à l'extrémité du museau; une quatrième va à la commissure de la bouche; et une cinquième, placée au-dessus de cette dernière, serpente sur la portion inférieure du museau, où elle se confond avec une branche semblable,

partie du côté correspondant à celui qu'elle a parcouru. Tous ces rameaux forment des sillons plus ou moins profonds et plus ou moins interrompus par des pores arrondis.

Les nageoires pectorales sont très-grandes, un peu en forme de faux, et attachées à une prolongation charnue. Celle du dos commence par un rayon triangulaire, très-alongé, très-dur, et dentelé par derrière : sa hauteur diminue ensuite tout d'un coup ; mais bientôt après elle se relève, et s'étend jusques assez loin au-delà de l'an us, en montrant toujours à peu près la même élévation. Là un intervalle très-peu sensible la sépare quelquefois d'une espèce de seconde nageoire dorsale, dont les rayons ont d'abord la même longueur que les derniers de la première, et qui s'abaisse ensuite insensiblement jusque vers l'extrémité de la queue, où elle disparoit. D'autres fois cet intervalle n'existe point ; et bien loin de pouvoir compter trois nageoires sur le dos de la chimère arctique, ainsi que plusieurs naturalistes l'ont écrit, on n'y en voit qu'une seule.

Le bout de la queue est terminé par un filament très-long et très-délié. Il y a deux nageoires de l'anüs : la première , qui est très-courte et un peu en forme de faux , ne commence qu'au-delà de l'endroit où les lignes latérales aboutissent l'une à l'autre ; la seconde est très-étroite et se prolonge peu. Les nageoires ventrales environnent l'anüs , et tiennent , comme les pectorales , à un appendice charnu.

La bouche est petite ; l'on voit à chaque mâchoire deux lames osseuses , à bords tranchans , et sillonnées assez profondément pour ressembler à une rangée de dents incisives , et très-distinctes l'une de l'autre ; il y a de plus au palais deux dents communément applaties et triangulaires.

Indépendamment de la petite houppe qui orne le bout du museau du mâle , et dont nous avons parlé , il a , au-devant des nageoires ventrales , deux espèces de petits pieds , ou plutôt d'appendices , garnis d'ongles destinés à retenir la femelle dans l'accouplement. La chimère

s'accouple donc comme les raies et les squales ; les œufs sont fécondés dans le ventre de la mère, et l'on doit penser que le plus souvent ils éclosent dans ce même ventre comme ceux des squales et des raies : mais ce qui est plus digne de remarque , ce qui lie la classe des poissons avec celle des serpents , et ce qui rend les chimères des êtres plus extraordinaires et plus singuliers , c'est que , seules parmi tous les poissons connus jusqu'à présent , elles paroissent féconder leurs œufs non seulement pendant un accouplement réel , mais encore pendant une réunion intime , et par une véritable intromission. Plusieurs auteurs ont écrit en effet que les chimères mâles avoient une sorte de verge double ; et j'ai vu sur une femelle assez grande , un peu au-delà de l'anus , deux parties très-rapprochées , saillantes , arrondies , assez grandes , membraneuses , plissées , extensibles , et qui présentoient chacune l'origine d'une cavité que j'ai suivie jusque dans l'ovaire correspondant. Ces deux appendices doivent être considérés

comme une double vulve destinée à recevoir le double membre génital du mâle; et nous devons d'autant plus les faire connoître, que cette conformation, très-rare dans plusieurs classes d'animaux, est très-éloignée de celle que présentent le plus souvent les parties sexuelles des femelles des poissons.

La chimère arctique, cet animal extraordinaire par sa forme, vit, ainsi que nous l'avons dit au commencement de cet article, au milieu de l'Océan septentrional. Ce n'est que rarement qu'il s'approche des rivages; le temps de son accouplement est presque le seul pendant lequel il quitte la haute mer: il se tient presque toujours dans les profondeurs de l'Océan, où il se nourrit le plus souvent de crabes, de mollusques, et des animaux à coquille; et s'il vient à la surface de l'eau, ce n'est guère que pendant la nuit, ses yeux grands et sensibles ne pouvant supporter qu'avec peine l'éclat de la lumière du jour, augmenté par la réflexion des glaces boréales. On l'a vu cependant attaquer ces légions innombrables de

harengs dont la mer du Nord est couverte à certaines époques de l'année, les poursuivre , et faire sa proie de plusieurs de ces foibles animaux.

Au reste , les Norvégiens , et d'autres habitans des côtes septentrionales , vers lesquelles il s'avance quelquefois , se nourrissent de ses œufs , et de son foie , qu'ils préparent avec plus ou moins de soin.
